

KOLDA/ REVOLTE DES JEUNES LIBERAUX CONTRE BECAYE DIOP

Les raisins de la colère

Par Bacary Domingo MANE Mis en ligne le 2011-12-05 02:56:00

Des conseillers libéraux, jeunes pour la plupart, se sont soulevés, il y a quelques semaines, contre le maire Bécaye Diop, par ailleurs Ministre d'Etat, Ministre des Forces Armées. Ils lui reprochent sa gestion « solitaire » de la mairie et la non prise en compte des préoccupations des populations. Ce qui lui a valu, de l'avis des « frondeurs », la colère des koldois. Ces libéraux qui revendiquent toujours leur appartenance au Parti démocratique sénégalais (Pds) disent qu'ils ont le devoir d'alerter les responsables libéraux au niveau national pour que Wade ne perde pas à Kolda en 2012. Mais à une seule condition : que Bécaye Diop travaille pour le parti ou qu'il parte. D'où le Mouvement « Bécaye Yooni » (Bécaye ça suffit !) qu'ils ont mis en place et qui depuis déroule son plan d'actions contre le maire. Dans le camp de Bécaye Diop, l'on minimise l'ampleur du mouvement et soutient que les « frondeurs » travaillent pour l'opposition. Notre reporter qui s'est rendu à Kolda a cherché à en savoir davantage sur les motivations du mouvement « Bécaye Yooni » et le bilan des neuf ans de gestion du conseil municipal par les libéraux.

(Envoyé Spécial) Kolda. Ambiance d'une ville ordinaire. Très ordinaire ! Le marché central, logé dans le centre-ville, grouille de monde. Transaction, marchandage, réclame... Tous les moyens sont bons pour attirer l'attention de la clientèle. Les étales, avec des marchandes qui aménagent à même le sol, proposent divers produits : oseille, gombo, arachide, orange, patate, salade, poisson etc. La saleté est aussi visible.

Le soleil a fini de faire la moitié de son parcours. Ses rayons « déversent » une vague de chaleur dans cette commune qui exhibe « fièrement » les traits d'une ville « rurale ». L'envers du décor, au-delà des apparences et des déclarations de politiciens en quête de popularité. Des ruelles sablonneuses, défoncées, quasiment impraticables, à l'image de celle de Radio Dunya. Les eaux pluviales ont creusé de véritables « cratères » à leur passage. Le non curage des caniveaux, cette année 2001, a accéléré la dégradation de certaines voiries et les a transformées, pendant l'hivernage, selon des témoignages de populations, en de véritables « marigots ».

La capitale du Fouladou dévoile, ostensiblement, ses saletés, presque à tout coin de rue. Faute d'un système efficace de ramassage des ordures, les populations ont transformé les espaces existants en dépotoirs.

Dans les quartiers, entre deux maisons, poussent parfois, gaillardement, des herbes, qui deviennent ainsi de véritable refuge de reptiles. En cela Kolda ne se différencie pas de Ziguinchor, Sédhiou, Tambacounda et Kédougou. Des villes qui font figure de « ville rurale ».

Quand la nuit déroule son ruban noir sur ville, plusieurs coins de la commune sont plongés dans l'obscurité, faute d'éclairage public, surtout les quartiers périphériques. Des lampadaires jalonnant certaines voiries, construites à l'occasion du Programme Kolda indépendance 2006, ne s'allument, d'après nos sources, que vers les coups de 23h. Ce n'est pas la défaillance technique de ces lampes qui est en cause, mais plutôt le rationnement de l'électricité par la Senelec.

Un tour dans la ville, en compagnie du directeur de l'urbanisme, nous a permis de voir les infrastructures construites par la commune et par l'Etat. La plupart d'entre elles est le fruit du programme « Kolda Indépendance 2006 » avec ses 19,288km de voirie, ses plateaux multifonctionnels, ses bâtiments administratifs, son éclairage public (avec plus de 500 candelabres) etc. Certains chantiers ne sont pas encore achevés. Ils sont momentanément suspendus. Faute de budget. Du côté de la mairie, l'on indexe les ponctions faites dans les ministères en faveur du plan Takkal.

Quant au bâtiment abritant l'hôtel de ville (l'œuvre de la mairie avec l'appui de l'Adm) – véritable joyau – il est en train de se dégrader. La peinture est couverte d'une couche rougeâtre, l'eau qui s'échappe de certaines toilettes coule sur les pans des murs. Des fissures. Ce bâtiment manque d'entretien.

Ici, l'écrasante majorité de la population tire le diable par la queue. Certains, plus malheureux, cherchent, du petit matin à la tombée de la nuit, en vain, la queue du diable. La pauvreté semble être la chose la mieux partagée dans cette ville « rurale » ou dans cette région aux potentialités sylvo-agropastorales avérées. Il suffit, pour s'en convaincre, de faire, le soir, un tour au centre-ville pour voir les koldois qui fréquentent les vendeuses de couscous, de bouillie de mil ou de riz, de haricots etc.

Le chômage, surtout celui des jeunes, est une réalité. Certains que nous rencontrés ont une colère viscérale contre les autorités de la région. Pour eux, le ministre d'Etat, ministre des Forces armées, maire de la commune de Kolda « n'a rien fait en direction de la promotion des fils de la région ». Les cadres ont aussi la critique au bout des lèvres : aucun poste de responsabilité au niveau des institutions ou de l'appareil étatique, en faveur des fils du Fouladou.

En effet, la crise enregistrée ces dernières semaines au parti démocratique sénégalais (Pds) et déclenchée par de jeunes conseillers municipaux contre le maire de Kolda et son camp, semble trouver là tous les ingrédients de la contestation. Les jeunes libéraux, conseillers et adjoint au maire pour la plupart, ont mis sur pied un mouvement dénommé « Bécaye Yooni » (Bécaye, ça suffit !)

Nous avons donné la parole aux acteurs de la crise et surtout aux populations qui ont dressé le bilan des neuf ans du conseil municipal dirigé par le ministre d'Etat Bécaye Diop.

Les raisons du soulèvement...

C'est dans son bureau, logé au premier étage de la mairie, que le deuxième adjoint au maire, Ndiogou Dème, nous a reçus. L'homme par qui tout a commencé, est entouré de quelques frères de lutte. Avec ses cheveux touffus, visiblement entretenus avec soin, l'homme n'affiche aucun signe de nervosité. Nous avons voulu en savoir davantage sur les raisons de la révolte des jeunes libéraux. La principale semble être la non prise en charge des préoccupations des populations de la commune, voire de la région.

« Nous avons travaillé pour un homme en qui nous faisons confiance. Et pour ce faire, nous avons mis en berne nos ambitions pour ne pas le gêner. Nous voyons en Bécaye Diop l'homme de la situation qui pouvait relever le défi du développement de la région », dira le 2ème adjoint au maire. Et de poursuivre : « Nous avons alors tout fait pour que Wade lui confie des responsabilités au sein du gouvernement. C'est ainsi que sur mon initiative, des groupes de jeunes de Kolda ont rallié la capitale du Sénégal en moto pour assister à la prestation de serment du premier président de la République issu de l'alternance politique du Sénégal, en l'occurrence notre frère secrétaire général Me Abdoulaye Wade ». La délégation de jeunes libéraux avait alors profité de cette occasion pour remettre au Chef de l'Etat un mémorandum dans le cadre de la prise en charge des préoccupations des populations de la région de Kolda : il s'agit, entre autres, du désenclavement, du changement de l'environnement urbain, puisque que la commune était une ville rurale, et aussi aider à la promotion des fils de la région.

Mais à leur grande surprise, la composition du premier gouvernement issu de l'alternance n'a enregistré la présence d'un fils de Kolda. Alors les populations, sous l'égide des jeunes libéraux, ont organisé une marche de protestation. Ce qui a valu la consultation de Bécaye Diop qui était à Dakar pendant que les koldois manifestaient dans les rues de la commune.

Le porte-parole du mouvement « Bécaye Yooni », Ciré Yoro Sy abonde dans le même sens en expliquant qu'aucune perspective, depuis onze ans, ne s'offre aux jeunes de Kolda qui avaient alerté, en 2015, lors de la visite du président de la République à Kolda, en portant des brassards rouges pour exprimer leur frustration. « Les sages nous ont dissuadés lorsqu'on a voulu en découdre avec le maire, en nous demandant de faire preuve de patience. Nous avons alors attendu durant onze ans. C'est pourquoi, lorsque nous avons sonné l'heure de la révolte, les sages n'ont pas manqué de nous accorder leur précieuse bénédiction », dit-il avant d'ajouter : « Depuis onze ans, Bécaye Diop n'a pas fait la promotion de fils de Kolda. Il est le seul ministre, le seul fils de Kolda, membre du Comité directeur. C'est le seul que Me Wade voit. Ce dernier n'a jamais rencontré la Fédération Pds de Kolda depuis 2000 à nos jours ». De l'avis d'un koldois qui a préféré garder son anonymat : « Ce qui se passe est le résultat d'un long processus de frustrations incarnées par Moussa Diamanka, Ndiaye Lo, Moussa Diao, Tapa Diao, aujourd'hui la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, c'est la mise à l'écart de Fabouly Gaye et de Ndiogou Dème ».

La promotion des fils de Kolda : le vide ?

L'autre grief fait au ministre d'Etat, maire de Kolda, c'est de ne rien faire pour la promotion des fils de Kolda. « Pour ce qui est des ressources humaines, depuis 2000 à nos jours, le Président Wade n'a pas signé plus de trois décrets de nomination de fils de Kolda. Notre région n'a pas de Directeur général d'une société d'Etat, de Président de conseil d'administration (Pca), d'ambassadeurs, même pas de chargé de mission dans une quelconque institution », fait remarquer le 2ème adjoint au maire. Ce dernier explique que pourtant, de 2000 à nos jours, Kolda est l'une des rares régions à gagner haut la main les huit élections organisée jusque là par le premier régime issu de l'alternance politique. Les contempteurs de Bécaye Diop estiment qu'il n'y a pas eu le retour de l'ascenseur. « A titre d'exemple : aucun des responsables qui étaient pressentis pour aller au Conseil économique et social n'a été retenu. Même Gnagna Fall qui est présentement au Senat s'est battue, sans l'aide Bécaye Diop, et grâce à ses relations au niveau de la présidence, pour se retrouver dans cette institution », dira Ndiogou Dème.

Pour sa part, Ndèye Marianne Diallo, Conseillère municipale et membre du directoire national du genre dira que Kolda est une région à croissance démographique rapide, mais paralysée par un homme sans vision. « La commune n'a pas de jeune fille gendarme, policière, sapeur-pompier, quand bien même notre maire a occupé le ministère de l'intérieur et présentement celui des forces armées. Aucun projet n'a été monté pour aider les femmes à accéder au crédit », souligne-t-elle.

Aliou Diallo, alias Dimaies, artiste humoriste, est aussi loin d'être satisfait du travail du Conseil municipal : « Depuis onze ans, je ne sens aucun changement dans le secteur de la culture. Il n'y a pas à Kolda un centre culturel digne de ce nom. Il n'y a pas non plus de salle de spectacle et de complexe culturel. Nous n'avons pas eu de soutien des autorités municipales, encore moins de Bécaye Diop lors de la formation dont a bénéficié la Troupe Jolaba. Le maire n'a pas voulu aussi signer la convention entre des jeunes de Kolda et ceux de Lendresie », dit-il, avant de préciser : « Nous ne recevons aucune subvention de la

commission culturelle de la mairie. Je rappelle que nous avons une fois organisé une marche pour que les autorités prennent en charge les préoccupations des artistes. Mais c'est toujours l'immobilisme ».

Ça gronde...

Des opérateurs économiques ne sont pas contents : « Les affaires ne marchent pas ici à Kolda. Les opérateurs économiques tirent le diable par la queue du fait d'un maire qui refuse de faire la promotion des fils de Kolda et de la région. Nous n'avons bénéficié d'aucun accompagnement. Aucun opérateur économique de Kolda n'a bénéficié du moindre marché de fourniture de matériel de bureau dans les différents ministères que Bécaye Diop a occupés », avance Ousmane Ngom, opérateur économique. Son collègue qui a préféré garder l'anonymat déclare que : « Il faut dire ici et maintenant que les réalisations de la mairie ne sont pas palpables, en dehors de celles du programme Kolda Indépendance 2006. Les fonds de dotation de la mairie sont donnés à une ou deux personnes. Je n'ai pas vu d'appel d'offres, ce sont des marchés de gré à gré. La mairie de Kolda est sans âme, il n'y a que l'état civil qui marche. Il prétend compter les cadres de Kolda du bout des doigts. Il oublie que c'est son comportement qui a est à l'origine du départ de nombreux cadres ». Un autre renchérit : « Le maire bloque toute initiative. Lors de Kolda Indépendance 2006, 50 millions F Cfa ont disparu. La seule activité qui a marché, c'est la « Foire et Exposition ». Nous avons préfinancé la manifestation et depuis lors nous cherchons en vain à entrer dans nos fonds. Nous avons adressé au Comité de Coordination Kolda Indépendance 2006 une demande de remboursement de dépenses engagées sur fonds propres en date du 18 avril 2006 et qui s'élèvent à 2157206 F TTC. Rien jusqu'au moment où je vous parle ».

Tout comme certains opérateurs économiques, les transporteurs ne sont pas contents de l'attitude du maire : « Il a construit une nouvelle gare-routière sans en discuter avec les transporteurs que nous sommes. La nouvelle gare-routière qui est à la sortie de la ville est plus petite que l'actuelle. C'est pourquoi nous avons décidé de ne pas regagner la nouvelle gare-routière », dira le porte-parole des transporteurs. Quant aux chauffeurs de taxi, ils s'insurgent contre la concurrence déloyale des « Jakarta » : « Il nous arrive de passer toute une journée sans avoir 5000 F Cfa. Les Jakarta sont venus empirer la situation, car nous sommes victimes d'une concurrence déloyale par des gens qui n'ont aucun papier. Nous avons saisi les autorités municipales et administratives sur la question, mais elles ont déclaré leur impuissance par rapport aux Jakarta ». Aussi, les chauffeurs de taxi menacent de ne pas voter Pds : « Si Me Wade ne lève pas la mesure d'importation de véhicules de moins de 5 ans, les chauffeurs de taxi de Kolda ne voteront pas pour lui en 2012 ». Pour eux « cette mesure crée d'énormes problèmes. Avant, avec 1 ou 2 millions F cfa vous pouvez acheter un véhicule. Mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas. De nombreux chauffeurs de taxi ont abandonné parce qu'ils n'ont pas les moyens d'avoir un véhicule », disent-ils.

D'autres Koldois avancent le contraire : « Les libéraux ont beaucoup fait à la tête de la mairie. Depuis neuf ans, nous avons senti les choses bouger. Ils ont presque triplé la voirie qui aujourd'hui avoisine les 20 km. De nombreuses infrastructures sont sorties des terres. Il n'est pas juste de dire que la mairie n'a rien fait », souligne M. Baldé rencontré dans l'une des rues de Kolda. Cette dame, enseignante, qui a refusé de décliner son identité, soutient que « qu'il n'est pas juste de déclarer que le bilan du conseil municipal est négatif. C'est vrai que beaucoup reste à faire. Mais en tant que fils et fille de kolda nous avons pu mesurer les changements dans les domaines de l'éducation et de la santé. Certes, l'emploi reste le parent pauvre, c'est pourquoi les autorités doivent résolument s'orienter vers la création ou la promotion des Pme, car la pauvreté est en train d'atteindre des seuils inquiétants ».

Emploi des jeunes : le défi !

Concernant l'emploi des jeunes, Fabouly Gaye, conseiller municipal, Président du Conseil régional de Kolda, soutient que « la mairie n'a aucune politique de promotion de l'emploi des jeunes. Le maire n'a aucune vision pour l'emploi. Pour lui, l'emploi se résume à l'enseignement, alors que la région regorge de potentialités agrosylvopastorales. Il devait recourir à des filières porteuses pour aider les populations », dit-il. Le deuxième adjoint au maire souligne que le ministre d'Etat aurait pu créer des emplois en recrutant les membres de son cabinet, de même qu'au niveau des services techniques de la municipalité. « Il n'y a pas de recrutement d'agents municipaux dans les services du foncier bâti et non bâti, de l'impôt et domaine. La mairie peut aussi recruter des moniteurs au niveau des plateaux multifonctionnels, de même des sages-femmes ou matrones au niveau des postes de santé. Malheureusement, ce n'est pas le cas ».

Des déclarations rejetées par Barou Baldé, 1er adjoint au maire : « Nous avons recruté plus d'une dizaine d'agents de 2002 à nos jours. Il faut simplement noter que le budget annuel du Conseil municipal est de 1.149.553.552 F Cfa, mais il n'est que prévisionnel, car il faut des recettes pour l'alimenter », dit-il. Ce que confirme Massogui Diop, conseiller municipal : « le maire a créé beaucoup d'emplois et même en dehors de la mairie. C'est grâce à lui que de nombreux jeunes exercent le métier d'enseignant ». Mieux, poursuit-il, « le ministre d'Etat a demandé aux jeunes de se regrouper en Gie pour les aider à trouver des financements, mais ils ne l'ont pas fait ». Le jeune conseiller libéral rappelle que son mentor « a appuyé 52 groupements de femmes et certains à avoir leur registre de commerce, en leur donnant chacun un montant de 150 000 F Cfa ».

Les arguments du maire

Contre les arguments de manque de promotion des fils de Kolda et des cadres, le maire Bécaye Diop donne l'exemple des jeunes nommés ou élus à des postes de responsabilité grâce à sa bénédiction. « Quelle est la région où l'on a mis à la tête du

Conseil régional un jeune de moins de 35 ans. Kolda l'a fait. Je me suis toujours battu pour faire la promotion des jeunes de Kolda. La question est : faut-il faire la promotion pour la promotion ou la promotion des politiques ? Il y a des critères qu'il faut respecter et parmi lesquels, la compétence. Des fils de Kolda sont dans l'administration territoriale à Kédougou ou à Bambèye pour ne citer que ces deux exemples. C'est le cas aussi pour les ambassades où nous avons des fils de Kolda, à l'image de Opa Diallo », soutient le maire. Il s'est aussi prononcé sur les cadres, cette fois-ci pour préciser sa pensée : « J'ai parlé à la 2STV de cadres politiques. Les cadres politiques à Kolda peuvent être comptés du bout des doigts. Et cela est vrai. Les gens parlent. Qui d'entre eux est venu me voir pour me parler de ses aspirations à être à tel ou tel poste ? ». Et de poursuivre : « Je fais tout ce qui est humainement possible pour aider les fils de Kolda et je continuerai à me battre pour cela. Chaque fois que je verrais un poste, je me battrais pour y mettre un fils de Kolda. Je souhaite que la région puisse avoir trois ou quatre ministres pour que la pression soit moindre sur ma personne. Il faut être juste, Kolda n'est pas la seule région où le parti a gagné toutes les élections et où il n'y a qu'un seul ministre. Il y a le cas de Tambacounda, de Kédougou et de Sédhiou. »

Masse salariale : 5 % du budget global

Précisons que présentement la masse salariale de la mairie de Kolda est de 5% du budget global qui est de 1.149.553.552 F Cfa. Or, le seuil admis pour la masse salariale est de 33 % du budget global. Ce qui fait dire aux frondeurs que le conseil communal a la possibilité de créer des emplois pour les populations, « mais il ne fait rien ».

Le comptable de la mairie que nous avons eu détourné d'une discussion avec le 1er adjoint au maire dans le bureau de ce dernier, estime que ceux qui font cette remarque oublient qu'un budget c'est de la prévision et il faut des recettes pour l'alimenter. Or, la mairie n'a pas assez de recettes pour faire face à certaines dépenses et investissements, dit-il.

L'emploi en question

Sur la question de l'emploi, le maire de Kolda affirme que « Tout le budget ne peut pas être utilisé pour les salaires. D'où vient la mairie ? De loin. Nous avons trouvé la mairie dans une situation de déliquescence, avec beaucoup de dettes. Il fallait travailler à les éponger. Ce qui nous a valu la confiance de l'ADM ». Et d'ajouter : « Il ne faut pas non plus oublier la réalité des compétences transférées. Nous avons des agents municipaux dans les services qui relèvent des domaines de compétence des collectivités comme la santé, impôt et domaine. Mais il y a des priorités. Nous avons pris l'option de mettre l'accent sur l'investissement et non le recrutement. Les infrastructures rapportent de l'argent ». Si l'on en croit Bécaye Diop « le conseil municipal a trouvé des employés de la mairie qui n'ont pas avancé depuis 20 ans, des gens décédés à qui on n'a pas payé le capital décès. Tout cela est réglé. La vraie question est : Faut-il engager des gens sans pouvoir les payer ? Faut-il employer pour employer ? Toutes écoles de Kolda ont recruté des gardiens. Avons-nous le droit de prendre l'argent qui revient à tous les citoyens et le distribuer tout en sachant que ce n'est pas une bonne chose ? ».

Gestion de la mairie décriée

En effet, au-delà de la question des emplois, c'est la gestion de la mairie par Bécaye Diop qui a été décriée. Son numéro deux au conseil municipal lui reproche son « manque de vision à la tête de la mairie ». Et de citer des domaines où le maire n'a pas fait de résultats.

« Dans le domaine de l'assainissement rien n'a été fait. Saviez vous que c'est avec un vieux tracteur acheté sous le magistère du maire socialiste Moctar Kébé, en 1992 (il avait acheté 3 tracteurs à l'époque) que l'on ramasse les ordures. Conséquence, faute de volonté politique, Kolda est aujourd'hui l'une des villes les plus sales du Sénégal. La mairie n'a pas de téléphone, de fax, d'Internet. La climatisation est défectueuse depuis le mois de mars dernier ». A cela s'ajoute « la route radio Dunya dont l'appel d'offres a été lancé, et qui tarde à démarrer parce que Bécaye Diop refuse de signer. Il n'y a pas de délégation de signature en dehors de l'état civil et des salaires pour un maire « exilé ».

Ndiogou Dème révèle « qu'il n'y a pas eu, cette 2011, de curage de caniveaux ; pas de subventions aux jeunes depuis 2007, plus précisément aux Asc ». Son compagnon de lutte contre le maire de Kolda, en l'occurrence Fabouly Gaye s'inscrit dans la même logique : « L'on ne sent aucune volonté contre ces ordures ménagères. La mairie ne dispose d'aucun moyen de ramassage d'ordures, à part le vieux tracteur qui a été acheté en 1992 par l'ancien maire socialiste, Moctar Kébé, alors que les ressources existent. Les agents municipaux qui ramassent ces ordures sont payés 30 000 F Cfa par mois. Ce qui fait que Kolda est l'une des villes les plus sales du Sénégal. Tous les espaces sont transformés en dépotoirs par les populations. Même le fleuve sur lequel est construit le pont de Kolda est jonché de saletés. Les toilettes de la mairie sont très sales ».

Pour le 1er adjoint au maire, Barou Baldé, « Depuis 2002, les caniveaux ont toujours été curés. Mais cette année 2011, nous avons accusé du retard indépendant de notre volonté. Le projet de curage est en bonne voie. Le maire avait privilégié la réfection de la voirie Radio Dunya ». Mais il reconnaît que la question de l'assainissement est « un goulot d'étranglement. Nous prévoyons chaque année dans le budget le montant de 70 millions pour l'achat de bennes, mais il y a d'autres surpriorités qui font que nous avons des difficultés à réunir cette somme et les problèmes de recouvrement y sont pour quelque chose ». Il fait remarquer que « le maire avait demandé à Mme Awa Seck Halles et Marchés de trouver des jeunes pour balayer les marchés et les alentours de la mairie, mais nous n'avons pu concrétiser l'idée de l'autorité municipale. Les critiques permettent d'avancer et je suis convaincu que le maire va trouver une solution à ce problème ».

En attendant les bennes de Wade...

Le maire Bécaye Diop apporte la réplique sur la question de l'assainissement : « Ce que ne disent pas ceux-là qui me critiquent aujourd'hui, c'est que j'ai demandé à mes collaborateurs de louer des bennes pour ramasser les ordures, malheureusement cela n'a pas été fait. Toutefois nous avons organisé, de manière régulière, plusieurs opérations coup de poing pour rendre la commune propre. Mais quelle est la ville est au monde qui a résolu la question des ordures ? », s'interroge l'édile de Kolda qui ajoute : « Nous avons inscrit dans le budget 2010 un montant pour l'achat de matériel de nettoyage. Mais Me Wade s'est engagé à démarcher 300 bennes qu'il va distribuer aux collectivités. Puisque nous allons acquérir gratuitement ces bennes, j'ai préféré ne pas toucher à l'argent du conseil municipal destiné à l'achat de matériel de ramassage et qui va servir à autre chose. Parce que les besoins sont énormes à Kolda. C'est une option qui nous permet d'économiser 70 millions F Cfa. Avec cet argent économisé, je pourrai peut-être entamer la construction du marché Bantagnol, Sarré-Moussa Quartier Bouna. Savez-vous que dans tout le Gadamayo, les femmes sont obligées de faire des kilomètres pour venir au marché central. Ce qui pose de vrais problèmes de sécurité du pont Abdoul Diallo. D'où la construction de deux ponts pour réduire les dangers ».

Lotissement

Le 2ème adjoint au maire soutient que « Depuis 2005, l'on n'a pas procédé au recensement des parcelles parce que le maire refuse de décaisser 6 millions F Cfa. Ce qui constitue une perte pour la mairie qui aurait pu engranger 200 à 250 millions f Cfa avec cette opération ».

Mais Barou Baldé n'est pas de cet avis : « Contrairement à ce que l'on raconte, nous avons loti des quartiers. Saré Moussa Sud, Hilèle, Bantagnol jusqu'au croisement de Pata. Certes, la distribution des zones loties n'a pas été faite. Les techniciens nous ont demandé de recenser les parcelles loties pour savoir l'existant. Il y a eu du retard dans le recensement des parcelles. Et ce retard est indépendant de la volonté du maire. Nous avons décaissé les 6 millions F Cfa pour cette opération de recensement des parcelles depuis deux mois. Maintenant la balle est dans le camp des techniciens ».

Eclairage public

Pour ce qui est de l'éclairage public, les contempteurs du maire lui reprochent le fait que les quartiers périphériques ne soient électrifiés. Et surtout avec le risque de perdre certains projets, comme c'est le cas du CEM de SiKilo Nord qui devait bénéficier de l'appui de l'Usaid EPQ (éducation priorité qualité) pour l'informatisation de l'établissement. Le patron du conseil régional et conseiller municipal, Fabouly Gaye avance que « la mairie n'a aucune volonté de régler le problème de l'éclairage public. Elle n'a pas procédé à l'extension du réseau électrique dans les quartiers périphériques. Ce sont des zones qui donnent l'impression, à la tombée de la nuit, d'un village envahit par l'obscurité ».

Mais pour le 1er adjoint au maire de Kolda, « il faut d'abord signaler que les CEM relèvent de la compétence du Conseil régional et que la mairie gère l'élémentaire et le préscolaire. Mais le maire se souciant des préoccupations des populations, a refusé ce cloisonnement. Par exemple le Cem de Gadapara, malgré le fait que le devis de la Senelec soit adressé au Conseil régional, le maire a payé la facture à hauteur de 2. Millions F Cfa. Et pour le CEM de SiKilo Nord nous étions dans les mêmes dispositions de payer le devis de 1900 014 F Cfa. Finalement, c'est l'association des parents d'élèves qui a payé la note ».

Barou Baldé reconnaît cependant que beaucoup de quartiers ne sont pas encore branchés, notamment les nouveaux qui se trouvent à la périphérie de la commune, dont Hilèle, Sinthian Touncourou. Et pour ce qui est de Hilèle, il ne s'agit que d'une partie, précise-t-il.

En 2001, grâce au concours du Pndi, explique-t-il, la mairie a procédé à l'extension du réseau électrique de Saré Moussa Sud et de Hilèle vers le CEM, avec une subvention de 40 millions F Cfa.

Fonctionnement de la mairie

En ce qui concerne le fonctionnement du conseil municipal, pour certains, les choses ne bougent pas. « Nous avons toujours décrié le fonctionnement de la mairie, avec un maire qui bat le record des absences. Pas de secrétariat, de téléphone. Le maire justifie les factures de téléphone par les cartes de crédit. Le conseil municipal est peuplé d'analphabètes. Le maire tord le cou au principe élémentaire de la bonne gouvernance : rendre compte », fait remarquer Abdoulaye Cissé, Président de la Convention régionale des jeunes de Kolda. Il soutient que « c'est la commune qui travaille pour Bécaye Diop et non le contraire. Les fonds destinés à l'investissement sont épuisés. Durant tout son mandat, le maire s'est livré à la chasse à l'homme, au lieu de s'occuper des préoccupations des populations ». Si l'on en croit le patron de la Convention des jeunes de Kolda, « le bilan de Bécaye Diop tourne autour de sa personne. Si Khadafi a comparé ses populations à des rats, Bécaye Diop lui a assimilé les siennes à des coqs qui se contentent de quelques graines. Pour sûr, l'utilisation du budget de la commune ne se reflète pas sur le terrain par des réalisations concrètes. C'est pourquoi il est absurde de déclarer que la mairie est surliquide au moment où tout est priorité dans la commune et la région ». Quant à Ndiogou Dème, il affirme que « Bécaye a refusé de signer le dernier décompte d'un entrepreneur qui avait la charge de fournir du matériel à un poste de santé, sous le prétexte que le matériel n'est pas de qualité. Or, il est conforme aux cahiers de charge ».

Sans secrétaire, sans téléphone....

Pour Fabouly Gaye, « C'est la seule mairie dans ce pays où il n'y a pas de secrétaire. C'est aussi le seul maire au monde qui n'a pas d'administration. Il n'a pas de Directeur et de chef de cabinet. Ici on ne répond à aucun courrier. Faites le tour des bureaux et vous verrez des piles de courriers sur la table. Ce qui fait que les appels d'offres tardent ».

Il est aussi reproché au maire de Kolda, la non convocation du bureau municipal. « Il refuse de réunir le bureau municipal, alors que c'est l'organe d'exécution des délibérations du conseil municipal », fait remarquer Ndiogou Dème. Et d'ajouter : « Bécaye Diop est un maire qui se cache pour venir à Kolda. Il n'a pas encore organisé la réunion d'orientation budgétaire parce qu'il est minoritaire. Sur les 49 conseillers libéraux, nous avons les 29 et nous travaillons à grappiller dans les rangs du Pds. Nous sommes le camp de la vérité, de la justice et de la bonne gouvernance ». Les détracteurs de Bécaye Diop ont aussi posé le problème de signature pour un maire absent de Kolda. Il n'a délégué que la signature de l'état civil et celle des salaires.

Mais pour Barou Baldé, « Ce n'est pas une obligation pour le maire de convoquer ses adjoints aux fins d'exécuter les décisions du conseil municipal. Cependant, je reconnais qu'il y a pas de réunion du Bureau communal pour rendre compte au maire absent ». Interpellé sur la question, le maire souligne que « L'orientation budgétaire a toujours été faite par mes adjoints et la convocation du conseil, compte-tenu de la confiance que j'ai à l'égard de mes adjoints, je leur ai toujours laissé gérer cela ».

L'un des défenseurs du maire, Massogui Diop, tente d'expliquer l'absence de téléphone à la mairie : « Le maire a trouvé, au début de son magistère, sur la table de l'institution municipale, une dette de 28 millions F Cfa en factures de téléphone. Et lui ne souhaite pas laisser d'ardoise en quittant la tête de la mairie. C'est ainsi qu'il a trouvé des téléphones portables et des crédits (donnés par la mairie) à tous ses adjoints. Ce système évite le gaspillage », dit-il.

Recrutement en vue d'un Secrétaire

Le 1er adjoint au maire confirme que depuis maintenant deux ans, la mairie de Kolda n'a pas de Secrétaire municipal et ce n'est pas faute d'avoir essayé. « En 2009, il y a un certain Aidara à ce poste, mais il est parti je ne sais pour quelle raison. Ensuite, le maire a recruté, le 10 mars 2010, Leroux Dramé qui a rencontré les agents de la mairie. Mais une fois parti, il n'est plus revenu », explique-t-il. Tout en précisant que «

pour occuper ce poste, il faut que le postulant soit de la hiérarchie A C'est ainsi que Bouraima Diao, enseignant de profession, a soumis sa candidature qui a été retenue, après l'avis du Préfet Alassane Sarr et l'autorisation de l'IA. Le dossier est sur la table du maire qui va bientôt apposer sa signature sur l'arrêté ». Mais « en dépit de l'absence du secrétaire général, nous n'avons pas senti de blocage au niveau de l'institution municipale », dira Barou Baldé.

La délégation de signature...

Concernant la critique faite au maire selon laquelle il ne délègue pas sa signature alors qu'il est absent de Kolda, Barou Baldé souligne que « la signature est du ressort du maire dont la responsabilité est entièrement engagée dans la gestion de la commune. Avant, le comptable amenait les dossiers de salaire à Dakar pour que le maire les signe. Maintenant, ce n'est plus le cas, puisqu'il a délégué à son premier adjoint la signature des salaires. Il a aussi délégué la signature de l'état civil ». Et d'ajouter : « Ceux qui parlent font allusion à la délégation des finances qui relève de la responsabilité exclusive du maire. Car, s'il y a malversation, il sera le seul comptable. Si j'étais à sa place, je ne serais pas prêt à déléguer cette signature. En réalité, comme le dit l'adage quand on veut tuer son chien, on l'accuse de rage. Ce manque de délégation de signature n'a jamais empêché un décaissement. Et cela n'a jamais suscité la plainte des entrepreneurs. Lorsque nous sommes dans une situation d'urgence, nous dépêchons quelqu'un à Dakar ou nous appelons le maire, jamais cela n'a bloqué quoique ce soit ».

Un Budget participatif pour sauver Bécaye ?

Par ailleurs, le conseil municipal a organisé une rencontre pour discuter à bâton rompu avec les populations en mettant le doigt sur leurs préoccupations. De cette réunion est sorti ce qu'on appelle le budget participatif, fruit de discussions constructives. Fabouly Gaye dévoile ses vraies motivations : « Nous avons initié le budget participatif pour permettre au maire de renouer le dialogue avec les populations. Le budget participatif nous permettait de répondre efficacement aux préoccupations. Mais aucun engagement du maire n'a été respecté. Ceux qui parlent du lotissement pour affirmer que la mairie est en train d'appliquer les recommandations du budget participatif se trompent lourdement. Le programme de lotissement des quartiers est antérieur au budget participatif », dit-il. Ndiogou Dème enfonce le maire : « Bécaye Diop a foulé au pied les décisions du budget participatif : extension du réseau électrique, de la voirie, construction de cases de santé, curage des caniveaux, assainissement de la ville, lotissement de certains quartiers périphériques. Rien ». Abdoulaye Cissé de la Convention des jeunes de Kolda abonde dans le même sens : « Le budget participatif n'existe que de nom. C'est juste pour faire les yeux doux aux bailleurs et partenaires. La situation vécue par les populations de Kolda est pire que celle vécue par les Napolitains. Les ordures ont envahi les marchés, les rues et les hôpitaux. L'obscurité s'est définitivement installée dans les quartiers périphériques etc. Où est donc le budget participatif ? »

Ses partisans relativisent

Le premier adjoint au maire, Barou Baldé déconstruit le discours des adversaires de l'édile de Kolda : « Ceux qui disent que

nous n'avons pas appliqué les recommandations du budget participatif se trompent lourdement. Nous avons construit des salles de classe à Hilèle et à Doumassou Plateau. Il y a aussi la construction du mur de clôture du cimetière de SiKilo, celui de la grande Mosquée de Bouna Kane. Nous avons loti les quartiers de Bel Air, Zone Lycée, SiKilo Médina Chérif. Aussi, il ne faudrait pas que les gens perdent de vue que le budget participatif est estimatif ». Massogui Diop confirme Barou Baldé : « Le budget participatif est appliqué, il suffit de prendre l'exemple des lotissements qui sont en train d'être faits. Mais il faut reconnaître que toutes les recommandations du Budget participatif ne peuvent pas être appliquées en cinq ans. La mairie n'a pas ces moyens. Il ne faut pas perdre de vue que le budget participatif fait quatre fois le budget de la mairie. Les détracteurs du maire ont oublié de vous dire que le Programme d'investissement est à l'étude ».

Etat civil : le degré zéro de la modernité

Et toujours parmi les problèmes de fonctionnement de la mairie, les « frondeurs » ont parlé de l'état civil. « Nous sommes à l'ère du moyen âge. Alors que des communes font des efforts pour informatiser leur état civil, à Kolda les registres sont remplis à la main. Les registres traînent partout avec des feuilles qui volent. Pour vous dire que les archives sont en train de se détériorer. Le maire ne fait rien pour la création de centres secondaires, pour rapprocher l'administration municipale des populations dont certaines font beaucoup de kilomètres pour venir chercher un extrait de naissance à Kolda », dira le Président du Conseil régional.

Une ambulance au cœur de la polémique

A cela s'ajoute, dit-il, un parc automobile inexistant : « De 2002 à nos jours, le maire Bécaye Diop n'a acquis que trois vieilles voitures, notamment au cours de son premier mandat. Ce sont des véhicules qui n'ont pas roulé plus d'un an. Les deux ont disparu dans la nature, l'autre est garé. Les conseillers ont voté des crédits pour l'achat de véhicules Pic Up et Bennes. Mais cela n'a pas abouti à cause du manque de générosité du maire qui ne supporte pas de voir ses collaborateurs dans un confort de travail », dira Fabouly Gaye. Le conseil municipal a acquis une ambulance. Parlant de ce véhicule, Ciré Yoro Sy, porte-parole du mouvement « Bécaye Yooni » dira que « L'ambulance de la commune est garée à la mairie au moment où des districts sanitaires sont demandeurs. Contrairement à ce qui avait été dit au sujet de la gratuité pour tout fils de Kolda qui veut évacuer son malade, les accompagnants casquent pour payer le carburant et le chauffeur ». Et de renchérir : « Les crédits alloués à l'achat de carburant de la mairie sont votés et utilisés alors que la commune n'a pas de véhicules. C'est un détournement d'objectif ». Quant au maire Bécaye Diop, il explique que « Chaque adjoint au maire a une dotation en carburant. Celui qui n'est destiné, j'ai demandé que l'on le mette dans l'ambulance pour permettre aux populations d'évacuer gratuitement leurs malades ». Et Massogui Diop d'ajouter : « Pour ce qui de l'ambulance garée dans l'enceinte du conseil municipal, le maire s'est engagé à payer le carburant chaque fois qu'il s'agit d'évacuer un malade. Si maintenant on fait payer les accompagnants, le maire n'est pas au courant ».

Les frondeurs ont aussi critiqué les choix du maire dans sa gestion des marchés. « La preuve que le maire manque de vision, c'est la construction d'un centre commercial à deux pas de la mairie. Au moment où le Chef de l'Etat fait des efforts pour décongestionner les villes, Bécaye Diop lui rame à contre-courant. Au marché central, la mairie s'est déchargée sur les commerçants qui nettoient les toilettes, réparent les robinets, alors que ces derniers paient des taxes. Au cœur du marché de SiKilo, les populations cohabitent avec des montagnes d'ordures. Que dire des occupations anarchiques dans le centre ville. Cela donne une image dégradante de la ville et cela n'encourage pas les partenaires », souligne Fabouly Gaye.

Accusations de malgouvernance

Aussi, des accusations de malgouvernance ont été agitées par les détracteurs du maire. Pour le responsable de la Convention des jeunes de Kolda « Bécaye Diop coûte cher à la population, alors qu'il n'a aucune rentabilité. Il prend en otage l'ensemble de la population. Il ne se présente à la commune que quand il a besoin d'argent liquide. Après s'être servi, il attend longtemps pour convoquer des sessions sans débats. Bécaye Diop a commandé des véhicules 406, dont la qualité est douteuse, et qui sont garés à son domicile ». Et d'ajouter : « Lorsque Bécaye Diop déclare, sans sourciller, que la mairie est surliquide, je me demande s'il ne confond pas ses comptes avec celui de la mairie. Tous les secteurs sont plombés ».

Pour les défenseurs du maire, ces accusations ne reposent sur rien. Elles mettent plutôt en colère Massogui Diop qui trouve que « C'est vraiment manquer de respect aux koldois que leur faire croire que Bécaye Diop utilise l'argent de la mairie à des fins personnelles. Ceux qui décrient sa « gestion népotique » en avançant le nom de Yaye Diop, la sœur du maire, manquent d'arguments. Elle n'est pas conseillère, pourquoi on l'accuse d'utiliser le carburant de la mairie. Elle ne signe pas, ne prend pas d'engagement, n'ordonne pas. Ces récriminations ne reposent sur rien ». La sœur du maire s'en défend : « Je suis un agent de développement. Je ne suis pas conseillère municipale, je ne décide de rien à la mairie. Les accusations selon lesquelles j'utilise le carburant de la mairie sont infondées. On raconte beaucoup de choses à mon sujet. Ils n'ont qu'à dire ce qu'ils veulent, Dieu nous départagera. Je m'en remets au Tout Puissant », soutient Yaye Diop. Et le maire Bécaye Diop de déclarer : « Ceux-là qui accusent Yaye Diop de s'immiscer dans les affaires de la mairie ne disent pas la vérité. Quand il s'agit de faire du social, je sors l'argent de ma poche et je demande à Yaye Diop de gérer les dossiers. Cela n'engage pas la mairie ». Le premier adjoint au maire bat aussi les accusations de malgouvernance : « C'est d'une méchanceté extrême que de parler de malgouvernance de Bécaye Diop. Il faut avoir la preuve de ce qu'on avance. Le ministre Bécaye Diop est un ministre d'Etat, il n'a pas besoin des biens de la mairie pour s'enrichir. Ceux qui l'accusent n'ont qu'à porter plainte et apporter la preuve de son enrichissement ».

illicite. Le compte administratif 2008-2010 a été voté, ce qui prouve que sa gestion est bonne.

La mairie a été auditée lors du premier mandat du maire et il a reçu les félicitations des auditeurs. Du temps du Ps des terres ont été morcelées et vendues aux délégués de quartier. Et c'est le maire Bécaye Diop qui a mis un terme à ces pratiques », explique Barou Baldé et ajoute : « Lorsque Bécaye Diop arrivait à la tête de l'équipe municipale, la mairie de Kolda était déficitaire. On ne pouvait même pas payer les salaires. C'était un bâtiment en « poto poto » où le ministre Bécaye Diop a refusé de mettre les pieds. Et il fallait faire toutes sortes d'acrobaties pour bénéficier des subventions de l'Adm qui posait des critères. Nous avons trouvé une dette de 100 millions de téléphone que nous avons épongée. Le maire a établi le téléphone un certain temps avant de le couper par la suite à cause de sa mauvaise utilisation ».

Le camp du maire ne supporte pas que l'on ternisse l'image de Bécaye Diop. C'est pourquoi Massogui Diop brandit l'arme de l'audit : « Nous demandons l'audit de la mairie et du Conseil régional. Nous voulons rencontrer le ministre des collectivités locales pour le sensibiliser sur la question. Nous ne voulons pas qu'on ternisse l'image du maire. Le ministre d'Etat mérite plus que ça. Beaucoup de mamans ont reçu des billets de la Mecque offerts par le ministre d'Etat ».

Une mairie « surliquide », mais pauvre...

En effet, s'il y a un mot que les détracteurs de Bécaye Diop n'ont pas aimé et que le maire a prononcé lors de son passage à la 2 STV, c'est le vocable « surliquide », en parlant des comptes de la mairie de Kolda. « Le maire dit que la commune est surliquide. Cela se comprend aisément puisque les budgets ne sont pas exécutés, alors que tout est surpriorité à Kolda. Nous avons une demande sociale forte, une pauvreté endémique. Pendant ce temps, Bécaye Diop prône le népotisme : lui et sa sœur Yaye Diop font la pluie et le beau temps. Les moulins que le ministre de la famille de l'époque, Awa Ndiaye a donné aux femmes de Kolda et le camion frigorifique offert par le ministre khoureychi Thiam et destiné aux mareyeurs de Kolda, tous ont atterri dans les mains de la sœur de Bécaye Diop. Certainement, parlant de « surliquide », le maire pense à « ses jardins, troupeaux et maisons » qu'il visite, à chaque descente à Kolda, accompagné d'une forte délégation ». Et Fabouly Gaye dira à sa suite : « Bécaye Diop prétend que la mairie est surliquide, au moment où la population croupit sous la misère. Le maire n'a aucune vision. Il reporte à chaque session budgétaire des sommes importantes pendant que l'institution municipale ne dispose de moyens. C'est un paradoxe absurde ». Massogui Diop défend et explique l'idée du maire : « La mairie n'est pas surliquide parce ses budgets ne sont pas exécutés, mais elle l'est parce le maire gère bien les fonds du conseil municipal. D'ailleurs, c'est ce qui lui a valu la confiance de l'ADM et des autres partenaires et bailleurs ».

Réalisations : la guerre du bilan

L'autre terrain sur lequel les « frondeurs » ont attaqué Bécaye Diop, c'est celui des réalisations. Fabouly Gaye a cité un certain nombre de domaines dont l'éducation, la santé, le sport, la culture et la voirie, pour étayer son propos.

Pour ce qui est de l'éducation, il soutient que « les écoles sont dans un état de délabrement avancé. Les fournitures ne sont pas mises en place. De toute évidence, la mairie ne travaille pas pour l'excellence. Au début de l'alternance, les écoles maternelles recevaient des subventions. Ce n'est plus le cas maintenant. Depuis 2002 à nos jours, Bécaye Diop n'a pas visité d'établissement scolaire. C'est seulement à l'occasion des élections qu'il y met les pieds ». Concernant la santé « Au lieu de donner l'ambulance de la mairie à un district sanitaire ou centre de santé, le maire a préféré garer ce véhicule dans l'enceinte de l'institution municipale, parce qu'il ne fait confiance à personne. La mairie n'a pas recruté de personnel de santé alors que les besoins sont réels. Les centres de santé sont sous-équipés. Les autres postes de santé sont dans un état de délabrement avancé ». Quant au sport, le président du Conseil régional parle de « l'absence de subventions aux clubs et qui ont gain de cause que quand ils se soulèvent. Depuis trois ans, aucune Asc n'a été subventionnée. Bécaye Diop n'organise plus la coupe du maire. Il pense que c'est du gaspillage. Pire, la mairie n'a pas construit d'infrastructures sportives en dehors de celles réalisées par l'Etat.

La mairie n'a jamais appuyé les cadres sportifs alors que les moyens existent ». La culture, dit-il, est aussi le parent pauvre de la gestion du maire : « Depuis 2002 la mairie n'a soutenu aucune initiative. Il considère que les manifestations culturelles sont de purs amusements. La mairie n'a jamais tenté d'organiser une action culturelle d'envergure comme le fait son collègue de Ziguinchor pour encourager les acteurs du secteur ». Et que dire de la voirie ? « En dehors des infrastructures du Programme Kolda Indépendance 2006, le maire manifestement n'affiche aucune volonté de faire les routes de la ville, encore moins de les réhabiliter. Il est inacceptable que le maire ne fasse rien pour construire la route Radio Dunya. Au quartier Montagne toutes les routes sont dégradées. De même qu'à Doumassou, à Gadapara, Bantaniel, une partie de SiKilo, où l'on ne peut plus circuler pendant l'hivernage. Des routes ne sont pas ouvertes au niveau des quartiers périphériques, en dépit de l'existence du budget ».

Massogui Diop voit les choses autrement : « Lorsqu'ils disent que le maire Bécaye Diop n'a rien fait dans la commune, je vous apporte la preuve que ce n'est pas la vérité. Juste, quelques réalisations : construction du marché Mame Diarra, réhabilitation et construction de postes de santé dans la commune, de la route qui mène vers le camp militaire. A cela, il faut ajouter la construction de mur de clôture de 4 cimetières et 5 mosquées. Il y a aussi la construction en cours de la mosquée des mandingues. Sans compter celle des salles de classe à Hilèle et Doumassou. Que disent-ils alors du lotissement de la zone de Médina Chérif, de Doumassou Plateau et de Bel Air ? ». Il ajoute « qu'au plan social, la mairie a octroyé aux districts sanitaires 3 millions F Cfa de fonds sociaux pour permettre aux démunis de bénéficier gratuitement de médicaments. Les Asc ont eu une subvention de 13. 500. 000 Fcfa. Et en plus de cela, Bécaye Diop a donné 2 millions F Cfa de subvention au basket. A cela

s'ajoute la subvention aux districts sanitaires et à l'Iden. Les détracteurs du maire oublient aussi le centre polyvalent de Doumassou, Ndiobène et de Bantagnol et l'appui qu'il a donné à l'orchestre Jolongal ». Massogui Diop de pester : « En parlant du bilan du Conseil municipal, les frondeurs refusent de dire ce qu'il a fait, c'est malhonnête de leur part ».

Les promesses du maire

Fabouly Gaye dégage à nouveau, cette fois-ci pour parler des nombreuses promesses non tenues de Bécaye Diop. « Le maire a promis la création d'un fonds pour la promotion de l'entrepreneuriat féminin et de la jeunesse, une subvention des Asc ; réhabilitation d'aires de jeu pour pallier le manque de terrain de football qui découle de la construction du stade régional ; la construction de la route Radio Dunya avec des pavés. A cela s'ajoutent le lotissement de la Zone Lycée ; l'ouverture de route au niveau des quartiers périphériques ; mise en place de systèmes de ramassage des ordures. Le maire a aussi promis la nomination d'un délégué de quartier à Doumassou Plateau ; l'acquisition de véhicules pour ses adjoints, la nomination d'un Secrétaire général, de directeur et chef de cabinet, le décongestionnement du centre ville en déplaçant les bureaux de la Poste et ceux de l'hydraulique », affirme la responsable de l'Ujtl. Et toujours « au nombre de ses innombrables promesses, il y a l'organisation d'un festival à Kolda, l'octroi d'un camion frigorifique aux mareyeurs, la construction d'un lycée d'excellence pour les filles, l'acquisition de tricyclique pour le transport des élèves, le développement de la pisciculture à Kolda, la construction d'espaces jeunes ; la clôture du marché SiKilo, de même que la modernisation du Faner ».

La vraie motivation des brassards rouges...

A ceux qui disent que la construction des voiries est « l'œuvre » des brassards rouges des jeunes de Kolda qui avaient manifesté leur colère lors de la visite du président Wade en 2005, le maire Bécaye Diop répond : « Avant les brassards rouges, il y a déjà une batterie d'actions et c'est grâce à la générosité du Chef de l'Etat que nous avons eu le programme Kolda Indépendance 2006. Pour ce qui est des brassards je vais vous dire la vérité : la motivation profonde des brassards rouges c'est que des gens pensaient qu'on m'a donné de l'argent que j'ai utilisé à d'autres fins. Ce qui est faux ! ». Le maire renchérit : « Il y a des chantiers qui sont achevés, d'autres sont en cours. Le retard est lié, entre autres, à la mesure de ponction faite dans les ministères en faveur du plan Takkal. Dieu sait que chaque quinze jours j'appelle le ministre en charge de ces chantiers pour le sensibiliser », dira-t-il.

Au plan politique : la fracture

La question politique a été soulevée par les différents acteurs avec comme enjeu : la présidentielle de 2012. Chaque camp revendique la majorité. Et tous les arguments sont avancés pour mettre à terre son adversaire. Pour démontrer que Bécaye Diop n'est plus l'homme de la situation, Ndiogou Dème avance que le maire est « le seul responsable pds de la région qui est au début et à la fin de tout. Il décide, ordonne et exécute. A lui seul, il a le couteau, la chair, le mouton, la marmite, la cuisson et lave la vaisselle. C'est le maître absolu. Il a mis tout le monde contre le parti. Du fait de son langage ordurier, il a fini de décourager certains cadres comme Sanoussy Diaïté. C'est un homme au crépuscule de sa vie politique qui, malheureusement, dessert le parti ». Le 2ème adjoint au maire poursuit son réquisitoire : « Il nous est arrivé, à plusieurs reprises, d'adresser des correspondances à notre frère secrétaire général du pds, mais Bacaye Diop intercepte les courriers qui n'arrivent pas à destination, pour ensuite nous narguer. La lettre de protestation du député Demba Koïta n'y a pas échappé. C'est pourquoi nous avons décidé de ne plus écrire, mais d'agir ». Ciré Yoro Sy du mouvement « Bécaye Yooni » lui emboîte le pas : « Depuis plusieurs mois, le pds n'a pas organisé de meeting parce que Bécaye Diop a des problèmes avec tous les responsables libéraux de la localité. Nous sommes dans la même équipe avec Bécaye Diop, seulement lui, a un carton rouge. Il est sur le banc de touche ». En ce qui concerne la représentativité, le camp de Fabouly Gaye et de Ndiogou Dème soutient qu'il est majoritaire. « Nous sommes la seule force à Kolda. Bécaye Diop n'est pas en mesure de convaincre les populations qui ont failli le sanctionner lors des locales de 2009. Il a été sauvé par la désunion de l'opposition. De 2000 à nos jours, le maire s'est séparé de ses anciens amis. Il travaille continuellement à diviser les responsables libéraux de Vélingara », souligne Fabouly Gaye. Pour lui, « Le principal adversaire de Bacaye Diop et du Pds, c'est sa sœur. Elle en fait trop. Elle a pris le camion frigorifique destiné aux femmes de Kolda. C'est elle qui prétend que les moulins donnés par le ministre Awa Ndiaye sont placés sous son autorité. C'est aussi elle qui représente les femmes de Kolda ou militantes à de nombreuses manifestations ».

La réplique

Massogui Diop apporte la réplique : « C'est trop dire d'avancer que ce sont les jeunes libéraux qui sont à la base de ce mouvement. C'est plutôt une bande d'amis dirigée par le président du Conseil régional incapable de gérer son institution ». Et de poursuivre : « Ils disent que le maire se comporte mal avec les populations. Si c'est le cas, pourquoi elles continuent de voter pour lui. Pour vous dire que ces accusations ne reposent sur rien. Chaque fois que Bécaye Diop met ses pieds à Kolda, sa maison est remplie de monde. Le maire a toujours eu un bon comportement à l'endroit des populations de la commune et du monde rural. Allez demander aux étudiants à qui il donne des tickets, ils vous le confirmeront ». Selon Massogui Diop « Ces frondeurs ne croient pas au parti. Tous les Pcr ont refusé de rejoindre leur camp. Tous les maires des communes sont avec Bécaye Diop. Les secrétaires généraux de Comité de liaison de l'Ujtl se sont retrouvés pour apporter leur soutien à Bécaye Diop. A quelque chose, malheur est bon : Cette fronde a fait que de grands responsables qui avaient quitté le maire, l'ont rejoint ». Si l'on en croit le défens

© Juillet 2010 - SudonLine.Sn. Tous droits réservés.